

Le groupe 6 des 5èmes D du collège René Seyssaud de Saint-Chamas vous présente :

Pile ou face, la vérité cachée

Récit rédigé en classe par les élèves, accompagnés par leur professeur de français
Florence WACHSPRESS

Chapitre 1 : Pilouface

La planète Pilouface était toute plate. D'un côté on trouvait de la végétation, elle était habitée par un peuple de riches appelé les Vaironniers, car ils avaient les yeux vairons.

De l'autre côté, on trouvait un paysage glacé et enneigé qui était habité par un peuple pauvre appelé les Unicolores car ils avaient les yeux d'une seule couleur. C'était deux îles qui flottaient sur la mer et sur laquelle vivaient des êtres humains et des animaux.

Le monde des Unicolores était très pollué mais on ne savait pas pourquoi. Des déchets flottaient sur l'eau et s'entassaient ensuite sur la terre ; toute la planète et ses habitants étaient intoxiqués à cause des montagnes d'ordures. Un éboueur maritime qui s'appelait Bilal Avila s'occupait de la pollution de l'eau car beaucoup d'animaux marins mouraient à cause de ça.

Bilal était très jeune, il avait dix-sept ans. Il était très solitaire, triste, car il était dégoûté du monde dans lequel il vivait. Son activité préférée c'était de naviguer sur l'eau en barque, car ça le relaxait.

Son île était composée de montagnes dans lesquelles les Unicolores avaient construit des maisons troglodytes. Les habitations étaient petites, très froides et vides. Il n'y avait que quelques lits qui étaient fabriqués avec de la neige, les coussins d'un bloc de glace et les couvertures de peaux d'animaux.

Les pauvres étaient vêtus de grandes vestes et de pantalons en peau d'animaux qu'ils avaient récupérés à la chasse.

Le monde des Vaironniers n'était pas du tout pareil. C'était un monde très technologique où il y avait d'immenses buildings qui pouvaient afficher des vidéos. Il y avait plein de végétation et des arbres en fer qui étaient recouverts de plantes.

Dans ce monde habitait Théo Gomez, un ancien militaire qui, à présent, travaillait dans les caméras de surveillance. Il avait perdu sa femme et son

enfant qui avaient disparu un an auparavant.

Le monde était gouverné par un vieil homme âgé de quatre-vingt-onze ans. Il s'appelait Jean Philippe Patrick. Il était très manipulateur et très têtu à la fois. Il gouvernait de manière dictatoriale. Il adorait l'argent et le pouvoir.

La générale Young dirigeait un commissariat de police. Elle était aidée par sa meilleure policière, Zelda, qui était la sœur de Théo. Elle avait été promue lieutenant l'année précédente.

Les deux peuples ne communiquaient pas du tout, ils se détestaient.

Chapitre 2 : La vérité dévoilée

Un jour Théo qui travaillait au BSCP (Bureau des Caméras de Surveillance de la Planète) fut intrigué par un oiseau étrange. Il avait un plumage noir et une longue plume dorée au-dessus de la tête, ce qui lui donnait un air mystérieux. L'oiseau lui se dirigea vers lui, un peu perdu il lui tendit une enveloppe. Sur celle-ci, il y avait marqué « Quartier des Glaces » et « Bilal Avila ».

Théo s'était toujours demandé où sa femme et son fils se trouvaient, ou s'ils allaient bien. En ouvrant la lettre, il espérait avoir de leurs nouvelles afin d'en savoir plus sur leur disparition. Il s'imaginait sûrement que l'oiseau bizarre et cette enveloppe aurait un rapport avec celle-ci... Alors il ouvrit la lettre sans même réfléchir aux conséquences de cet acte.

A l'intérieur de l'enveloppe se trouvait une clé USB et une lettre très courte :

« Bonjour je m'appelle Bilal Avila, je viens du Quartier des Glaces et je suis éboueur maritime. Tous les jours je ramasse les déchets que vous, les Vaironniers, jetez dans mon monde. J'ai la preuve de mes accusations sur la clé USB ci-jointe. Aidez-moi car votre pollution envahie notre monde, ce qui intoxique nos animaux et nos familles. »

Théo, encore plus curieux, regarda le contenu de la clé USB. Il fut choqué de découvrir des vidéos et photos atroces :

- de pauvres animaux marins en train de mourir étouffés par la pollution marine ;
- des oiseaux qui mangeaient les poissons mort étouffés ;
- des montagnes de déchets ;
- des cabanes de déchets dans lesquels jouaient des enfants ;
- des enfants mourant d'intoxication alimentaire.

Le lendemain matin, il reçut un message de Jean-Luc Dujardin, un vieil ami, qui l'invita à prendre un café. Il laissa la lettre et l'enveloppe sur son bureau, puis il sortit pour aller rejoindre son meilleur ami dans un café du

coin. Or le chef du gouvernement, Jean-Philippe Patrick (qui était aussi directeur du BCSP) passa par là pour l'inspection des bureaux et remarqua l'enveloppe que Théo avait laissée... Il comprit que celui-ci avait découvert le plus grand secret du gouvernement. Il se mit à réfléchir à la meilleure façon de faire disparaître les preuves et toutes les personnes qui seraient au courant, à commencer par Théo.

Dès que Jean-Philippe Patrick le vit rentrer dans la salle, il le convoqua :

– Assieds-toi !

Théo obéit.

– Je sais que tu as vu ce qu'il y avait dans l'enveloppe et la clé USB.

– Oui, d'ailleurs je voulais venir vous en parler. Je ne comprends pas : nous déversons nos déchets chez les Unicolores ?

– Oui, nous les déversons chez les pauvres, mais personne n'aurait dû le savoir, encore moins toi ! Je n'ai pas d'autres choix que de t'envoyer dans le monde des Unicolores, car tu n'as plus ta place parmi nous ! Tu devrais t'estimer heureux que je te laisse en vie !

– Je ne comprends pas pourquoi vous faites ça, il doit forcément y avoir une autre solution !

– Non, je suis désolé, mais je suis bien obligé de te bannir.

Théo voulut répliquer, mais en une seconde sa vision se troubla, puis plus rien... Il se réveilla dans un monde froid, entouré de glaciers, d'animaux morts et de déchets.

Chapitre 3 :

Plan d'attaque

Une fois arrivé dans ce monde, Théo essaya d'apercevoir un signe de vie. Après plusieurs heures de marche, il trouva un village. Il tenta de parler aux habitants du monde des Quartiers des Glaces pour savoir où se trouvait la personne qui avait envoyé la lettre mystérieuse. Mais nul ne lui prêtait attention ou ne lui répondait.

Alors il alla dans un café car il avait passé une dure journée sans réussite. Une fois assis, il vit une affiche. Sur cette feuille il était écrit : « Pour un monde meilleur, devenez meilleur. » Théo reconnut la motivation de l'auteur de ces mots.

Pour en être sûr, il demanda au serveur qui avait agrafé l'affiche. Le monsieur répondit :

« Bilal Avila.

- Savez-vous où le trouver ?
- A la grange au bout de la rue », répondit-il.

Arrivé là-bas Théo constata qu'il y avait bien quelqu'un et lui demanda s'il était Bilal Avila. A sa réponse, il lui expliqua qui il était et lui raconta son histoire. Il lui demanda s'il voulait organiser une révolte contre le gouvernement pour avoir un monde de paix et de partage, où tous cohabiteraient. Théo expliqua que les Unicolores pourraient passer par un chemin où il n'y a point de caméras et qu'ils prendraient par surprise le gouvernement pour qu'il se rende. Bilal répondit que s'en était trop pour lui. Il voulait faire une rébellion mais il était trop faible pour une guerre et il n'avait pas le matériel nécessaire. Mais Théo lui dit que ce n'était pas une question de force, plutôt de stratégie, et qu'on pouvait toujours réussir, que rien n'était impossible.

A présent, Théo avait imaginé un plan mais il restait une chose à faire, la pratique. Il donna un lieu de rendez-vous sur une affiche. Une fois tout le monde arrivé, Théo décida d'annoncer aux habitants son idée qui permettrait de renverser le gouvernement. La stratégie était d'aller de l'autre côté du monde et de montrer aux Vaironniers l'horreur qu'ils faisaient subir aux habitants du Quartier des Glaces : ils y déversaient des déchets qui se

congelaient au fil du temps. Peut-être que les Vaironniers auraient pitié.

Des habitants le suivirent, mais pas tout le monde car certains ne voulaient pas prendre le risque de perdre un membre de leur famille. Mais Théo n'était pas découragé car malgré tout, des habitants, parmi lesquels sa femme et son enfant, étaient très motivés... Il se réjouissait de les avoir retrouvés !

Ensuite ils commencèrent à se préparer pour la bataille, et Théo les entraîna au combat rapproché car il était ancien militaire et il leur donna son savoir faire.

Ils avaient trouvé de vieux sacs pleins de sable pour s'entraîner à donner des coups de poing, des briques pour se muscler les bras et de la peinture pour se camoufler. Ils commencèrent à construire des armes mais ils ne trouvèrent pas les éléments pour fixer les matériaux entre eux. Ils cherchèrent pendant une semaine mais ne trouvèrent rien.

Cependant, un jour, une personne tomba et découvrit sous la neige plein de clous et de vis. Elle sauta de joie puis courut vers les maisons. Une fois là-bas, elle alla voir Théo pour lui montrer ce qu'elle avait trouvé. Il fut heureux et avertit tous ceux qui voulaient faire la rébellion. Ils allèrent finaliser leurs armes. Il y en avait de toutes sortes, comme la mitrailleursiette, qui mitraillait des assiettes, ou encore le lance-consève, capable de projeter des boîtes de conserve à plus de dix mètres .

Or Théo ne savait pas que le gouvernement avait placé une caméra sur ses affaires et que Jean-Philippe Patrick voyait et entendait tous ses faits et gestes. Celui-ci était fou de rage de voir Théo se rebeller contre lui. Alors il alla voir son ami Charles-Antoine José Del Lavidia et lui demanda conseil pour savoir quoi faire contre les Unicolores. Charles-Antoine lui dit : « Ils veulent la guerre, alors faisons la guerre ». A présent le chef du gouvernement connaissait son plan et par où les Unicolores allaient passer pour les surprendre. Donc Jean-Philippe Patrick installa des brigades de policières, car Charles-Antoine lui avait donné ce conseil, pour que Théo ne puisse pas revenir dans le monde des Vaironniers.

Chapitre 4 :

La rébellion

Au même moment Théo Gomez envoyait un oiseau à Jean-Luc Dujardin pour qu'il affichât sur les gratte-ciels les photos de la clé USB. Mais comment accéder à ces données ? Jean-Luc eut une idée. La nuit tombée il s'infiltra chez Jean-Philippe Patrick qui avait la clé USB. Mais des soldats montaient la garde. Il décida donc de prendre un pied de biche. Il arriva par derrière, assomma les gardes qui s'écroulèrent au sol, entra, fouilla le bureau et trouva la clé USB cachée dans un tiroir. Il la récupéra et repartit en courant chez lui.

La nuit d'après, il trafiqua les fils qui étaient reliés aux buildings pour remplacer les pubs par les contenus de la clé USB.

Les Vaironniers qui virent ces affreuses images furent stupéfiés. Les gens vinrent voir les images dehors. Bientôt une foule se forma autour des buildings. Certains Vaironniers commencèrent à avoir des doutes sur les paroles du gouvernement.

Alors Jean-Philippe Patrick coupa les fils de connexion, mais c'était trop tard, les gens avaient déjà vu les images. Donc il envoya un espion en repérage dans le monde des Unicolores pour saboter le plan de Théo Gomez.

Alors que l'homme se baladait pour enquêter, il trouva un papier par terre, le ramassa, puis l'ouvrit. Il découvrit la notice d'une machine à rétrécir les déchets. Il pensa que c'était le plan des Unicolores pour enlever le surplus de pollution.

L'espion cherchait d'autres indices sur cette mystérieuse machine quand il aperçut les Unicolores en train de la tester. Mais celle-ci ne fonctionnait pas : elle faisait grandir les objets au lieu de les faire rétrécir ! Cela amusa l'espion qui eut un sourire au coin des lèvres.

Malheureusement il vit Théo Gomez aller en direction de la machine pour la réparer. Après avoir réglé le problème, celui-ci et les Unicolores partirent se reposer. Alors, une fois tout seul, l'espion mit du chewing-gum dans le robot pour bloquer son système. Quand Théo voulut utiliser la machine, elle fonctionnait une fois sur deux : une fois elle faisait rétrécir les déchets et une autre fois les lançait. Théo la répara à nouveau. Pour cela il dut démonter le moteur pour récupérer les pièces atteintes par le chewing-

gum et passa des heures à les laver une par une. Après il remonta la machine en suivant les instructions. Une fois qu'il eut fini de réparer l'engin, il le mit en marche. Le robot fonctionnait ! C'était une chose en moins à faire.

De l'autre côté de Pilouface les Vaironniers décidèrent d'apporter des pousses d'arbres du monde des riches jusqu'au monde des Unicolores pour le végétaliser. Pour y parvenir, les habitants mirent au point un plan pour récupérer des plantes dans le musée d'histoire naturelle dans le quartier des Vaironniers. Ce musée était entretenu par une petite mamie mais il était entouré d'une clôture pleine de barbelés.

Le soir-même Jean-Luc Dujardin se rendit au musée. Il arriva devant l'entrée du bâtiment et commença à escalader le grillage entouré de barbelés. Même si ses mains se faisaient transpercer par les piquants, il continua d'avancer. Il se disait que s'il ne le faisait pas, la mission s'arrêterait et que les Unicolores ne pourraient jamais se sentir à leur place et habiter un monde normal. Enfin arrivé de l'autre côté du grillage, il entra par la porte laissée ouverte puis s'infiltra dans les terrariums géants. Il récupéra les plantes et sortit du musée. Il ré-escalada le grillage puis revint chez lui en empruntant le chemin par lequel il était passé à l'aller.

Le lendemain, Jean-Luc envoya un oiseau pour dire à Théo qu'il avait réussi et lui demander comment faire pour lui faire passer les plantes. En effet, l'ancien militaire savait qu'il y avait un passage où les caméras de surveillance ne filmaient pas car il avait travaillé à cet endroit, donc Théo renvoya l'oiseau apporter une lettre dans le monde des Vaironniers pour guider Jean-Luc.

Mais à présent le passage était bloqué par de la glace. Jean-Luc dut aller chercher un lance-flammes et fit fondre la glace avant de déposer les plantes dans le tuyau qui amenait les déchets dans l'autre monde.

Une fois les plantes reçues, Théo les montra aux habitants puis il cria : « Ce n'est certes pas grand chose, mais c'est un premier pas vers la victoire ! » A ces mots les habitants du Quartier des Glaces acclamèrent Théo, puis rapidement des palmiers, des arbres de Judée, des arbres, poussèrent partout. Les enfants pouvaient à présent jouer à l'ombre. De plus il y avait des plantes qui mangeaient les déchets jetés, même les plus résistants.

Ensuite Théo et plusieurs Unicolores armés allèrent dans le monde des Vaironniers. Une fois arrivés là-bas ils rencontrèrent des policières en grand nombre. Alors un combat épique commença. Ils résistèrent quelques minutes. Théo sortit sa mitrailleuse, Jean-Luc, lui, était en train de se battre contre les combattantes quand son sang coula ! Il regarda Théo avant de clore les yeux à jamais. Théo resta figé et observa autour de lui pour chercher l'auteur du meurtre. Il reconnut immédiatement l'homme qu'il avait croisé lorsqu'il réparait la machine. Pris de colère, il se rua sur lui et le tua. Puis il continua à se battre pour venger son ami décédé.

Au moment où les Unicolores perdaient espoir car l'issue du combat était en faveur des Vaironniers, la femme de Théo trafiqua les ordinateurs pour montrer aux policières ce qui se passait dans le Quartier des Glaces. Les images horribles de la clé USB défilèrent une fois de plus sur les buildings. A ce moment-là la femme de Théo hurla dans un mégaphone pour attirer l'attention des policières. Celles-ci s'arrêtèrent et virent les images. En voyant la situation, Young, la cheffe de la police, brandit le drapeau blanc. Elle venait de comprendre ce qui se passait.

Chapitre 5 :

En route vers une nouvelle ère

Peu de temps après, Théo expliqua la situation aux policières. Au début elles eurent du mal à y croire, mais les images ne mentaient pas. Elles décidèrent donc de s'allier à Théo et ses compagnons. Young, la cheffe de police, rallia ses troupes et leur ordonna de forcer les portes de l'immeuble du gouvernement.

Au même moment, Jean-Philippe, le chef du gouvernement, préparait ses affaires pour quitter la ville. La peur se reflétait dans ses yeux.

Les guerrières s'armèrent elles aussi de mitrailleurs et de lance-conserves, puis elles prirent la route jusqu'au bâtiment du gouvernement. En chemin, des policières discutaient. L'une disait : « La cheffe a beau être petite, elle arrive à diriger les troupes ». Une autre déclarait : « Moi, je trouve que son unique œil rouge lui donne un côté diabolique ». Une autre commença : « Moi, je trouve que... » Elles n'eurent pas le temps de finir leur conversation qu'elles étaient déjà arrivées en bas du building.

Alors Young monta sur une caisse et prononça un discours :

« Mes chères compatriotes, depuis que vous êtes nées, vous êtes entraînées pour participer à cette guerre et aujourd'hui c'est votre jour de gloire ! Aujourd'hui vous allez prouver votre valeur ! Aujourd'hui vous allez montrer ce que vous valez ! Vous allez prouver que vous êtes plus fortes que la moitié des hommes sur cette terre et pour cela vous devez arrêter le gouvernement qui tuait des milliers de personnes chaque jour pendant que nous étions dans l'ignorance. Alors, à l'attaque ! »

Et voilà partie la troupe de police boostée comme jamais. La guerre était déclarée ! Les gardes du corps de Jean-Philippe descendirent en urgence au rez-de-chaussée car les policières attaquaient l'entrée. Des assiettes s'écrasaient contre les murs dans un fracas assourdissant pendant que des agents s'écroulaient au sol, assommés par des boîtes de conserve. A ce moment-là une petite partie de la troupe de police arriva à se glisser entre les agents de sécurité pour atteindre l'ascenseur qui les mènerait jusqu'à l'appartement du chef du gouvernement, sauf qu'une des sentinelles parvint à les rattraper. La cheffe de police qui guidait la troupe l'arrêta

immédiatement avec un coup de jambe. Soudain un courant d'air s'échappa d'une vitre cassée et vint se mêler à ses cheveux rougeâtres, un rayon de soleil traversa la vitre et se refléta dans son œil blanc.

Après avoir vérifié qu'aucune autre sentinelle ne les avait suivies la petite troupe monta dans l'ascenseur. Soudain il s'arrêta net car la cohorte de policières était trop lourde. Youg désigna alors les personnes qui devraient monter les escaliers. Les trois policières que le hasard avait désigné commencèrent à monter les marches, mais l'une d'elle se cassa la cheville en trébuchant. La cheffe de police qui montait aussi les escaliers, prit son courage à deux mains et la porta sur ses épaules.

A ce moment-là un groupe de gardes du corps les rattrapa et voilà que commença une course-poursuite entre les policières et les agents de sécurité. Celles qui accompagnaient la cheffe décidèrent de la laisser monter car elles allaient essayer de bloquer les sentinelles. La leader arriva en haut exténuée, mais il lui restait encore un peu de force pour arrêter le gouvernement. Elle déposa la blessée dans un coin et lui donna sa veste pour envelopper sa cheville.

Quatre des agents de la troupe de police étaient restés dans l'ascenseur. Young avait désigné Zelda, la soeur de Théo, comme la dirigeante du groupe. Le monte-charge montait de plus en plus jusqu'à l'étage 53, sauf que le bureau du chef du gouvernement était à l'étage 55. Mais l'ascenseur fut stoppé à cause d'une panne d'électricité car une des balles des gardes du corps avait fait disjoncter les câbles. Les agents de police passèrent par la trappe de secours. L'une après l'autre, elles montèrent par les câbles de l'ascenseur jusqu'à l'étage 55.

Lorsqu'elles l'atteignirent, elles découvrirent un couloir immense et luxueux. Le sol brillait comme un miroir et de grandes décorations ornaient les murs. En voyant toute cette richesse, l'espace d'un instant, Zelda pensa aux quartiers oubliés de la ville, où certaines familles vivaient dans des conditions très difficiles. Cela lui rappela pourquoi elles étaient venues jusqu'ici, et pourquoi Théo leur avait confié cette mission. Il l'avait fait car il croyait en elles : il leur faisait confiance, mais Zelda n'oubliait pas sa place, elle savait que Théo, son cher frère, était l'élément majeur de cette mission.

Pendant un instant, les policières restèrent silencieuses en observant le décor. Tout semblait parfait à cet étage, comme si la souffrance du reste de

la ville n'existait pas. Le gouvernement avait réussi à cacher la réalité aux plus riches. Mais aujourd'hui, la vérité allait enfin éclater. Zelda serra les poings. Cette fois, personne ne pourrait arrêter leur mission.

Rapidement Young les rejoignit. A elles cinq, elles pensaient pouvoir arrêter le chef du gouvernement. Elles se regardèrent toutes une dernière fois, les yeux dans les yeux, comme pour se dire une chose, cette chose que même les plus grands savants ne comprendraient pas. Puis, après ce moment de douceur, elles forcèrent les portes du bureau et tombèrent nez à nez avec deux gardes du corps. Ensuite les policières commencèrent à donner des coups de droite à gauche pour parvenir à attraper Jean-Philippe Patrick.

Young saisit fermement le cou de du chef du gouvernement tandis que Zelda lui faisait une clef de bras. Une des policières alluma un micro et prononça ces mots : « Écoutez-moi tous, nous avons arrêté le chef de cette bande de mafieux qui pourrissait et tuait des millions de personnes pendant que nous, nous étions dans l'ignorance ! Alors à partir d'aujourd'hui nous allons tous vivre en harmonie et heureux ! »

A ces mots, la cheffe de police trancha la gorge de Jean-Philippe Patrick et cria : "Soyez libres mes amis, vivez comme vous l'entendez, soyez heureux !"

Ces dernière paroles résonnèrent comme le son éclatant d'un gong. Puis un silence lourd s'installa pendant une fraction de seconde, comme si le monde retenait son souffle avant de basculer. Enfin, lorsque tout fut terminé, pour la première fois depuis longtemps, le ciel s'éclaircit pour laisser place à un magnifique arc-en-ciel. Les policières décidèrent de construire une société où plus personne ne serait oublié, où chaque voix compterait et où la vérité ne serait plus jamais cachée.

Peu de temps après, les gardes du corps qui avaient été manipulés par le chef du gouvernement, s'excusèrent pour les dégâts causés et aidèrent les blessés. Ils furent quand même punis de travaux d'intérêt général. Les policières et Théo furent récompensés par les habitants des Unicolores et les Vaironniers pour leurs efforts héroïques. Ils décidèrent de créer un nouveau monde .

Chapitre 6 :

Une planète qui respire bien

Après la guerre, les deux mondes ne firent plus qu'un. C'était une planète fantastique où tous les habitants vivaient ensemble et en paix, s'aidaient mutuellement.

Théo et Young étaient devenus les chefs du gouvernement de Pilouface. La femme de Théo avait repris une vie normale à ses côtés et vivait loin de la peur d'être kidnappée à nouveau un jour.

Zelda, quant à elle, était devenue l'organisatrice de réunions. Elle en faisait régulièrement pour évoquer les problèmes de la planète, les résoudre calmement et correctement.

Pilouface devint propre et tous les habitants de la planète firent plus attention à la pollution en triant les déchets : Théo Gomez et ses amis installèrent beaucoup de conteneurs à déchets devant chaque maison, un pour le papier et un autre pour le verre. Bilal Avila, devenu un ami de Théo, était à présent chef d'une usine de recyclage.

En effet les Unicolores avaient récupéré les déchets que les riches avaient déchargé dans le monde des pauvres pour en faire une ressource précieuse. Une fois traités dans une nouvelle machine, ils étaient recyclés en briques. De plus, tous les Vaironniers avaient une poubelle fixe chez eux, et, toutes les semaines, jetaient leurs déchets dans cette nouvelle machine.

Ainsi les citoyens purent bâtir de nouveaux habitats. Tous avaient des maisons similaires, rondes, de couleur marron clair, une porte beige foncé, des vitres rectangulaires et un toit en chapeau de noisette marron très foncé. Les maisons étaient dans les arbres, des arbres de cent mètres de haut qui pouvaient accueillir dix logements. Les habitants montaient grâce à des escalators. Des ponts en bois permettaient aux personnes de rejoindre un arbre à l'autre. Désormais la végétation recouvrait la planète entière ; des plantins, des sakuras, des painpains, des jonies, et plein d'arbres à fruits (pommiers, corangers, citroliers), des fleurs magnifiques, quipulles, linfes et gravieuses, embellissaient la planète.

Pilouface pouvait désormais bien respirer .

Félicitations à Flora, Chrys, Loukas, Victoire, Liam, Anaïs, Manon, Alexis, Jules, Charlotte, Zoé, Elina, Laura, Timéo, Marco, Enzo, Romain, Luka et Kayna pour leur travail et leur implication dans le projet. Ils ont résisté malgré toutes les difficultés rencontrées.

Merci à Lecture Jeunesse, et spécifiquement à Marine RECMAN pour son accompagnement.

Merci à Lionel PARRINI, écrivain, pour ses conseils précieux et son suivi tout au long de la conception du récit.